

Le nouvel Observateur

Ma fille d'1 an est polluée :

on a trouvé 34 perturbateurs endocriniens dans ses cheveux

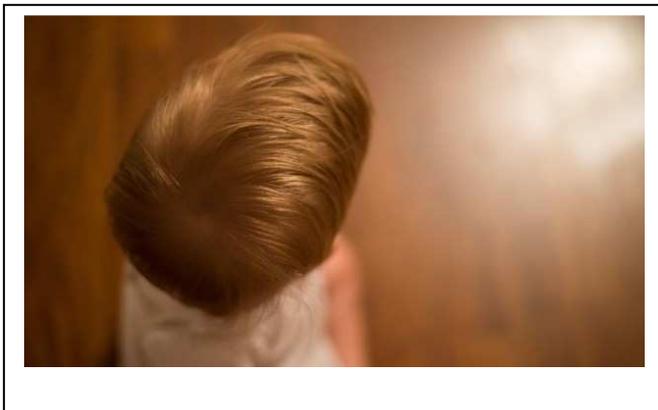
Publié le 30-10-2015 à 07h04 - Modifié à 12h32

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1443214-ma-fille-d-1-an-est-polluee-on-a-trouve-34-perturbateurs-endocriniens-dans-ses-cheveux.html>



Par **Béatrice C.**
Mère de famille

LE PLUS. Tous vos enfants sont-ils pollués ? "L'Obs" a fait analyser 63 mèches de cheveux d'un panel d'enfants de moins de 12 ans. Les résultats sont alarmants : toutes contiennent des perturbateurs endocriniens, substances chimiques pouvant être nocives. Dans ce panel, la fille de Béatrice C. *, âgée d'à peine un an. Témoignage.



Édité par Rozenn Le Carboulec

"L'Obs" a fait analyser 63 mèches de cheveux d'un panel d'enfants de moins de 12 ans (Flickr/Donnie Ray Jones/CC)

Ma fille est polluée ? Ma toute petite fille, à moi, âgée d'à peine un an, déjà polluée de l'intérieur ? Quand Arnaud Gonzague, l'auteur de l'enquête "Votre

enfant est-il pollué?" parue en une de "l'Obs" cette semaine est venu me voir au printemps dernier pour savoir si je voulais bien prêter mon enfant pour l'enquête, je n'ai pas hésité une seconde. Sûre qu'elle était saine. En pleine forme. Et puis de toutes façons, ais-je vite pensé, on est tous pollués ici par le bitume, pas plus ma petite parisienne qu'une autre.

Seulement voilà : ma fille est plus polluée que les autres.

34 polluants dans les cheveux de ma fille

"On a retrouvé 34 polluants dans les cheveux de ta fille", m'annonce, visiblement ennuyé Arnaud Gonzague, à la rentrée. Trente-quatre ? Je ne sais même plus si c'est le chiffre exact. Quand une nouvelle me contrarie, je m'empresse de l'oublier. À chacun ses défenses...

Je me souviens en tous cas que ma toute petite fille a presque battu tous les records. Bingo.

Je ne suis pas la première qu'Arnaud Gonzague a invitée dans son bureau pour lui transmettre la mauvaise nouvelle... Même si les autres enfants sont moins pollués, ils le sont tous un peu. Il fronce les sourcils, contrarié. Se tord les mains. Essaie d'avoir une phrase gentille, un regard compatissant. Mais pourquoi j'ai accepté, pourquoi je lui ai donné ces mèches de cheveux dans du papier alu, franchement.

Trente-quatre ? Je m'effondre de l'intérieur. Dans ma tête, tout va très vite. J'aurais dû acheter cette poussette haute, pour ne pas la faire respirer les gaz des voitures. J'aurais dû lui acheter un masque comme ceux des Japonais et lui coller sur la bouche. J'aurais dû aller vivre ailleurs. J'aurais dû... stop stop stop. Rien du tout. C'est comme ça, elle ne n'en mourra pas, je me ressaisis. Je pose des questions. "Et les autres ?"

J'aurais dû la faire manger bio... J'aurais dû

Les autres résultats ne vont pas m'aider. Ma fille est l'une des plus polluée, rien à faire. Le pire, c'est que l'impact de ces polluants sur sa vie, son développement, sa santé, est totalement inconnu. Si ça trouve, ils sont inoffensifs, ou au moins pas trop méchants. Si ça se trouve...

L'angoisse s'abat de nouveau sur moi. J'aurais dû la faire manger bio. J'aurais dû l'empêcher de lécher par terre l'autre jour au restaurant. J'aurais dû surveiller la composition de ses jouets au lieu de lui acheter n'importe quoi à la brocante du quartier... Stop.

Je demande à Arnaud : mais que faut-il faire ? Une image me traverse l'esprit. Celle des grands espaces de Patagonie, au sud de l'Argentine. Ce soir, j'annonce à ma fille et son père que nous allons tous aller vivre là-bas. Il fait un peu froid l'hiver, certes, mais ce n'est rien à côté des 34 petits poisons vicieux et visqueux qui sont en train de grignoter mon tout petit enfant tout neuf. Évidemment, je suis toujours là. Et je n'ai jamais vraiment osé livrer les conclusions de l'étude au père de la petite...

"Tu sais au fait, évidemment, bon, elle est peu polluée, comme les autres. Sinon, c'était bien ta journée... ?"

Heureusement, cette étude ne préconise aucune solution. Je n'ai donc pas loupé la recette miracle. Les enfants d'un tel, élevés au bio pur jus à la campagne sont pollués. Les enfants d'une autre, habitant à Paris, le sont moins. J'aurais peut-être juste dû refuser de participer à cette étude...

** Témoignage sous pseudo.*